

sitôt quelle en est la valeur. Faites cet essai à la Bourse de New-York, d'abord avec le louis anglais et le marc allemand. La valeur du louis anglais s'est accrue peu à peu à tel point qu'elle approche maintenant du pair, tandis que le marc allemand se déprécie depuis des semaines et que si cette dépréciation se maintient, avant longtemps, il ne sera accepté à la Bourse de New-Yrk qu'à la moitié environ de sa valeur nominale; de sorte que je suis d'avis que nous nous sommes bien tirés de l'épreuve, soit au Canada, soit en Grande-Bretagne.

La présente guerre est une rude épreuve, la plus formidable que l'Empire ait subie ou aura jamais à subir, mais il est agréable de constater que notre situation financière est si brillante après un an et demi de guerre.

L'état de choses actuel, monsieur l'Orateur, est le résultat de ce conflit mondial, le plus gigantesque dont fassent mention les annales du monde; mais nous sommes bien aises de penser que nous avons joué un rôle modeste dans cette lutte, et à en juger par ce que les nôtres disent de la part que nous y avons prise, mais par les déclarations des étrangers, nous n'avons pas à en rougir. Dans les Flandres, les fils du Canada ont immortalisé leurs noms par leur vaillance, leur entrain et leur esprit d'initiative. Ils ont aussi transmis à la postérité le nom du Canada, en sacrifiant leur vie pour les grands principes pour la défense desquels nous luttons. Nous étions loin de croire que nous pourrions en si peu de temps lever l'armée que nous avons réunie, et c'est pour moi et pour tous les membres de la députation, j'en suis certain, un motif de fierté de savoir qu'après quelques mois seulement d'instruction militaire, les jeunes gens sortis de nos fabriques, de nos banques, de nos maisons de ferme, du fond de nos forêts et des embarcations de pêche, sont allés au front de bataille et, aux côtés des vétérans des armées alliées, ont lutté victorieusement contre les vieilles légions d'Allemagne et des pays qui l'appuient. Les faits accomplis à Saint-Julien, à Neuve-Chapelle, à Loos et sur plusieurs autres champs de bataille feront honneur au Canada et à son armée. Je ne puis voir un jeune homme passer dans les rues d'Ottawa après avoir subi l'inspection du Gouverneur général ou du ministre de la Milice sans être convaincu que la réputation du Canada est en sûreté entre les mains de chacun de ceux qui sont appelés à la défendre.

Nous sommes passés tout à coup de l'état de paix à l'état de guerre; pays sans armée,

nous avons levé sur-le-champ 30,000 soldats. Ce nombre a été porté à 50,000, puis à 100,000 et à 150,000. Nous avons permis le recrutement d'un quart de million d'hommes, et nous sommes à la veille d'en recruter un autre quart de million—fait étonnant de la part d'un pays comme le Canada.

Il y a de l'odieuse à établir des comparaisons entre ce que telle province a fait et ce que telle autre a accompli; aussi ne me reporterai-je point à la statistique ayant trait à cela. Je tiens simplement à faire savoir en termes généraux que je suis tout particulièrement fier de ce que les provinces situées entre les lacs et les montagnes de l'Ouest aient fourni un aussi grand nombre de superbes régiments qui combattent pour la grande cause commune aux côtés de ceux des provinces de l'Est.

Quand je songe qu'il y a quelques années à peine la Confédération ne se composait que des seules provinces de l'Est, que les plaines de l'ouest des lacs étaient désertes, n'ayant pour habitants que le buffle et l'Indien, et qu'on ne comptait qu'un petit nombre de blancs de l'autre côté des chaînes de montagne du littoral du Pacifique. La conviction me vient que nos ancêtres avaient pleinement raison, étant donnés les résultats aujourd'hui obtenus, d'avoir foi en l'avenir de ces vastes régions. Le sentier du buffle a fait place au chemin de fer, la maison du colon a remplacé la hutte de l'Indien et les prairies sont transformées en de vastes provinces. Aussi, lorsque l'empire eut besoin d'aide, ces provinces des prairies envoyèrent un grand nombre de leurs enfants combattre pour cette grande cause. La Colombie-Anglaise qui, il y a quelques années à peine, n'était, comme on disait, qu'une mer de montagnes ne comptant pas assez de blancs pour lever un régiment, a pu fournir une division entière. Bien que sa population soit peu nombreuse, le territoire que je représente a accompli sa modeste part; plus tard, il fournira encore d'autres soldats et les provinces de l'Ouest feront de même. A tout prendre, le Canada s'est bien comporté; avec le temps et au fur et à mesure que l'on aura besoin d'un plus grand nombre de soldats, il fera mieux encore, car tous ceux de nos compatriotes qui ont pris les armes combattent pour une cause en laquelle ils ont foi; ils combattent pour que le drapeau qui flotte au-dessus de ce palais législatif continue d'être le drapeau de notre vaste pays.

Pour ce qui est des vicissitudes de la guerre, si nous avons connu les déceptions et les revers, nous avons aussi connu la